



LE COMLOT DE L'OCCIDENT CONTRE LES FEMMES - II



L'invention de la Supériorité des



hommes par rapport aux femmes



X. Niyonsenga

X. Niyonsenga

Le Complot de l'Occident contre les femmes II

L'invention de la Supériorité des hommes par rapport aux femmes

© X. Niyonsenga, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6963-3

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Bien trop de femmes dans bien trop de pays parlent la même langue : le silence.

Anasua Sengupta, *poétesse indienne*, dans *Silence*.

Il est peut-être temps de reconnaître dans l'hypocrisie non seulement un vilain défaut contingent de l'homme, mais le déchirement profond d'un monde attaché à la fois aux philosophes et aux prophètes.

Emmanuel Lévinas (1906-1995), *philosophe franco-lituanien*, dans *Totalité et Infini*.

Ce livre est le deuxième d'une série de publications qui ne s'arrêteront qu'avec le retour des Amazones et de la Raison.

Introduction

La société actuelle repose sur une gigantesque escroquerie que l'on commence timidement à dénoncer. Cette escroquerie se cache derrière tous les problèmes politiques, religieux, sociaux, économiques, juridiques, culturels et sanitaires qui lui servent d'alibis : il s'agit strictement du rapport entre l'homme et la femme.

Jacques Bertrand, alias Jean Markale (1928-2008), *écrivain français*.¹

Contrairement aux idées reçues, les hommes sont biologiquement plus faibles et psychologiquement plus fragiles que les femmes. Les apparences trompeuses sont le résultat de longues campagnes de promotion des garçons, d'exclusion, d'humiliation, d'aliénation et de sujétion des femmes par les "ministres du Ciel" et leurs semblables.

« Dieu est un concept réactionnaire qui donne la main aux pouvoirs et dont on se sert pour justifier des tas de choses. Dieu donne la main aux hommes et dans les sociétés croyantes tout se passe entre hommes ; les femmes n'ont pas de place. Il y a une collusion entre Dieu et les pouvoirs masculins contre les faibles. Nous les femmes, nous faisons partie de ces faibles. »²

Monique Hébrard (*citant Marie-Élisabeth*) dans *Dieu et les femmes* (1982).

« Bienheureux es-tu, lecteur, si tu n'es point de ce sexe, qu'on interdit de tous les biens, l'interdisant de la liberté ; ajoutons, qu'on interdit encore à peu près, de toutes les vertus, lui soustrayant les charges, les offices et les fonctions publiques : en un mot, en lui retranchant le pouvoir, en la modération duquel la plupart des vertus se forment, afin de lui constituer pour seule félicité, pour vertus souveraines et seules, l'ignorance, la servitude et la faculté de faire le sot. Bienheureux derechef, toi qui peux être sage sans crime : ta qualité d'homme te

concédaient autant qu'on les défend aux femmes, toute action de haute volée, tout jugement, et toute parole de spéculation exquise, et le crédit de les faire approuver, ou pour le moins s'écouter. »³

Marie Le Jars, alias Marie de Gournay (1565-1645), *philosophe et femme de lettres française*.

« Quand j'ai commencé à comprendre que l'art était presque exclusivement mâle, et la plus haute forme de l'activité masculine, j'ai éprouvé une stupeur dont je ne suis pas encore revenue. »⁴ (Les mots ont été placés dans la bouche d'une femme, Andrée Hacquebaut).

Henry Marie Joseph Expédite Millon de Montherlant, alias Montherlant (1895-1972), *écrivain et académicien français*, dans *Les Lépreuses*, 1928.

« [La] mise en cause de soi en tant qu'individu créateur [est] tout ce que l'écrivain aura à connaître, pourvu qu'il soit né du sexe masculin. Quand l'écrivain est une femme s'y ajoute, de surcroît, la mise en cause massive de la catégorie à laquelle elle appartient en tant que catégorie capable de création. La simple mise en cause de l'individu débouche sur sa mise à l'épreuve : rien n'est joué d'avance, il faut courir le risque.

Tandis que la mise en cause de la catégorie barre les issues, en ce qu'elle fait intervenir la prédestination. »⁵

Colette AUDRY (1906-1990, écrivaine, dramaturge et féministe française)
citée par Suzanne Horer et Jeanne Socquet, dans Le premier pas.

Quand une femme se met à écrire... elle constate sans cesse qu'elle a envie de changer les valeurs établies : rendre sérieux ce qui semble insignifiant à un homme, rendre quelconque ce qui lui semble important. Et naturellement, le critique l'en blâmera.⁶

Adeline Virginia Alexandra Stephen, alias Virginia Woolf (1882-1941), *femme de lettres britannique* dans *Les femmes et le roman*, 1929.

Ainsi, les femmes sont les seules femelles qui vivent dans un éternel combat contre l'étalement de leur féminité devant leurs mâles que sont les hommes. Cependant, cet état des faits n'est pas le fruit du hasard ni d'une contrainte de l'évolution. Il s'agit d'une conséquence de l'inversion volontaire des rôles et des valeurs des uns les autres par la construction de la supériorité des hommes et l'obligation de la sujétion des femmes par des hommes orgueilleux et jaloux de ne pas pouvoir se reproduire sans passer par les femmes.

2. Origines de la sexuation du Monde contemporain

Dans nos précédentes publications, nous avons eu l'occasion d'expliquer que les premiers vivants sur Terre étaient Neutres, des Avatars ou des Êtres assimilables à ce que le monde contemporain appelle des Femelles. Et les ancêtres des Femmes pour l'espèce dite Humaine n'échappaient pas à cette réalité.

Ainsi, pour la quasi-totalité des organismes complexes, la reproduction aurait commencé par la simple scission des cellules, la scission des corps, puis la parthénogenèse, l'hermaphrodisme, la bisexualité et l'hétérosexualité accompagnée ou pas de dimorphisme sexuel. Ceux et celles qui font des efforts pour aller au-delà des vérités littéraires des textes "venus d'en haut" peuvent réaliser que ce n'est pas la Femme qui a été sortie de la côte de l'Homme, mais bien l'Homme qui est sorti des entrailles de la Femme. En résumé, les premiers vivants étaient tous des avatars ou des jokers, qui en fonction des contraintes de l'environnement ont été obligés de se fabriquer des mécanismes biologiques leur permettant de s'adapter aux conditions changeantes de leur milieu de vie. Ceci dit, bien que redoutés par les bonimenteurs et les esclaves des "ministres du Ciel", les arguments du naturaliste Charles Robert Darwin qui voyait en la Femme la forme atavique de l'espèce humaine⁷ ne peuvent pas être scientifiquement contestés.

3. La construction de la Supériorité des hommes par rapport aux femmes

La fabrication de la supériorité des hommes s'est faite par le détournement des dispositions naturelles comme les déséquilibres démographiques entre les garçons et les filles ainsi que de la fragilité biologique des bébés garçons qui exige beaucoup plus de soins que les petites filles.

Avant l'invention de la propriété individuelle, les hommes adultes qui étaient naturellement peu nombreux étaient choyés par les femmes qui se les partageaient. Cette pratique existe encore chez les Na de Chine où les hommes sont épargnés des travaux éreintants pour soigner leur virilité. Par contre, dans l'Arabie antique, les bébés filles étaient souvent tués parce que non seulement elles étaient plus nombreuses que les garçons, mais aussi les femmes pouvaient avoir officiellement un mari et plusieurs amants réguliers. Et donc, des maris auxiliaires qui souvent résidaient dans la même cour que le mari en chef qui de ce fait acceptait la normalité d'une polyandrie pour leur heureuse élue parce que la nature de la plupart des femelles est ainsi exigeante !

Ce n'est qu'avec l'invention de la propriété individuelle associée à la masculinité que des jaloux orgueilleux ont pu procéder à l'inversion des systèmes de valeur en permettant aux hommes de posséder plus d'une femme et en obligeant les femmes d'être fidèles à leurs précieux et insatisfaisants maris. Cette obligation ne s'est pas passée sans heurts. C'est pour cela que les appariements entre les hommes et les femmes varient dans le temps et dans l'espace en fonction de la force physique et politique des femmes.

1. Lorsque les femelles et les mâles choisissent de vivre ensemble, de se protéger collectivement et de protéger conjointement leur espace vital comme c'est le cas chez les Bonobos. Dans ce type d'organisation, il n'y a pas de conflits ni de compétitions entre mâles ni entre femmes ni entre mâles et femmes. C'est une société égalitaire sans bornes ni conflits de territoires !

C'est le matriarcat harmonieux ou le paradis primordial. En effet, comme

l'espace vital est collectif, il n'y a pas de propriétés individuelles. Une telle société ne connaît pas d'inégalités, ni de guerres, ni de jalousies. Il y a de l'abondance pour toutes et pour tous. La sagesse et la connaissance sont les seules richesses. Et, toutes les nouvelles connaissances saines et utiles sont partagées avec joie et enthousiasme. Les jeunes générations sont aussi prises en charge collectivement.

Les décisions se prennent par consensus dans des sortes de conseils d'ainés et de sages sans discrimination. L'ainesse s'acquérant par l'âge et la sagesse par le nombre de faits marquants positifs. La responsabilité s'acquiert par l'âge, la sagesse, l'expérience et le respect de la spiritualité ou de la tradition séculaire. Le prestige des sages et des responsables est celui de partager leur sagesse et de garantir la survie de tous et de toutes.

Des organisations similaires ont existé chez certains bipèdes pendant plusieurs millions d'années sur une grande partie du globe et tous les autres vivants normaux fonctionnent toujours ainsi. Tous les membres de telles organisations respectent l'âme de chaque élément "vivant" ou pas et s'acceptent comme des êtres animés sans plus ni moins. Ils ne tuent pas inutilement et ils cohabitent harmonieusement avec la faune et la flore dont ils dépendent pour se nourrir, se soigner, se mettre à l'abri et se protéger des différentes calamités et catastrophes.

Avec le Soleil comme créateur au centre et au sommet, ils vénèrent tous les éléments et tous les vivants en fonction de leur utilité.

Comme les femmes sont libres de faire des enfants ou pas, elles sont très peu prolifiques. En conséquence, les membres d'une telle organisation sont pacifiques et stables dans le temps et dans l'espace. De telles sociétés ne connaissent pas la soumission ni le servage et les membres sont plutôt très solidaires. La propriété est de type collectif.

2. *Lorsqu'un ou plusieurs mâles belliqueux s'emparent et protègent seuls leur espace vital comme c'est le cas chez les Yamnayas et les Nasiques.* Ce type d'organisation se caractérise par la compétition permanente entre les individus, entre les familles, entre les tribus, les clans et les contrées. C'est une société de type pyramidale. En plus des combats permanents d'expansion des territoires, ce type d'organisation est caractérisé par des conflits sans fin entre mâles, entre femmes, entre mâles et femmes et surtout entre familles qui sont toujours

patriarcales ! Et, les fratries et les parentèles ne sont pas épargnées. Ce type d'organisation se distingue par des bornes physiques et virtuelles pour délimiter les propriétés associées à chaque mâle en fonction de sa force physique et de ses capacités à monter des coalitions ou des partis pour s'attaquer aux autres afin de les éliminer, de leur ravir leurs possessions ou les soumettre à des règles imposées par la force et la manipulation permanentes et omniprésentes.

Les femmes y sont considérées comme des biens meubles, des pondeuses de fils guerriers et de filles qui leur garantissent la croissance des effectifs.

La cour des plus forts est toujours opulente, mais les sujets sont misérables. Comme les femmes, ces derniers sont assimilés à du bétail à la fois précieux et potentiellement dangereux à attacher et à surveiller en permanence. Leurs petits sont obligatoirement dressés depuis la naissance par le fouet et le bourrage de crâne avec des connaissances toxiques. La pensée positive y est interdite.

Le tribut permanent des misérables et les dépouilles constituent les principales sources de leurs possessions indécentes. Le prestige de ces orgueilleux se manifeste par des donations et des banquets entre les pairs, les clercs véreux, leurs complices et leurs sbires qui naturellement sont convaincus d'être plus divins que leurs victimes. Même leurs guerres, leur violence et leur égoïsme sont aussi divinisés !

La corruption, l'assassinat, l'empoisonnement, le rapt, la torture, la trahison, le servage, l'épuisement, l'aliénation, la superstition, la terreur, le chantage et l'intimidation sont utilisés pour entretenir la crainte et la suprématie de ces bipèdes d'apparence humaine. En effet, comme chez les boucs à quatre cornes, tous les efforts de leurs sociétés sont consacrés à l'entretien de la domination individuelle et à la recherche de davantage de puissance.

Concrètement, ce type d'organisation est une forme d'enfer sur Terre dans lequel on trouve des inégalités de tout genre, des guerres, des meurtres, des assassinats, des manipulations et des jalousies sans réel fondement. Il a été imposé au monde contemporain par les Yamnayas et est responsable de la pollution environnementale, des maladies génétiques et de l'explosion démographique.